

# MÉMOIRES DE VILLES

en Petites Cités de Caractère de Bretagne



LES PETITES CITÉS  
DE CARACTÈRE®  
DE BRETAGNE

Rochefort-en-Terre  
Pont-Croix  
Montfort-sur-Meu  
Moncontour  
Le Faou  
Guémené-sur-Scorff  
Dol-de-Bretagne



# **MÉMOIRES DE VI(LL)ES**

en Petites Cités de Caractère



# SOMMAIRE

<i>Préface - F. GATEL, Y. SIMON et D. TILLARD</i> .....	p.5
<i>L'Eté culturel - I. CHARDONNIER</i> .....	p.7
<i>Carte</i> .....	p.8-9

<b>Rochefort-en-Terre</b> .....	<b>p.11</b>
<b>Pont-Croix</b> .....	<b>p.21</b>
<b>Montfort-sur-Meu</b> .....	<b>p.27</b>
<b>Moncontour</b> .....	<b>p.35</b>
<b>Le Faou</b> .....	<b>p.45</b>
<b>Guémené-sur-Scorff</b> .....	<b>p.53</b>
<b>Dol-de-Bretagne</b> .....	<b>p.59</b>

<i>Le regard de la photographe - Sarah CHAJARI</i> .....	p.65
<i>Crédits et remerciements</i> .....	p.66



# PRÉFACE

Le projet « Mémoires de vi(II)es » est né de la rencontre de deux réseaux associatifs travaillant à l'échelle de la Bretagne : les Petites Cités de Caractère® et la CORLAB, réseau de radios associatives de Bretagne, dans le cadre de *l'Été culturel*, une opération lancée par le Ministère de la Culture visant à proposer des animations culturelles aux publics qui ne partent pas en vacances durant la période estivale.

Ce projet d'envergure régionale inscrit dans les Droits Culturels, est parti à la rencontre des aînés des Petites Cités de Caractère® afin de les impliquer dans la vie de la cité et sauvegarder leurs mémoires des lieux, bien vivantes !

Sept trios composés chacun d'une radio, d'une commune et d'un établissement de proximité (EHPAD, foyer de vie, tiers-lieu...) se sont constitués localement aux quatre coins de la région afin d'aller à la rencontre de seniors volontaires pour raconter leurs vies d'antan. Des enregistrements collectifs ou individuels se sont déroulés de juin à septembre 2023 : à Dol-de-Bretagne (avec radio Parole de Vie), Guémené-sur-Scorff (radio Bro Gwened), Le Faou (radio Evasion (Transistoc'h)), Moncontour (radio Activ'), Montfort-sur-Meu (radio Fréquence 8), Pont-Croix (radio Evasion) et Rochefort-en-Terre (radio Plum'Fm) avec à la clé, la réalisation de productions radiophoniques.

Les participants se sont exprimés sur de nombreux sujets et pour celles et ceux qui le souhaitaient, la photographe Sarah Chajari était présente à leurs côtés pour immortaliser leurs portraits et ainsi valoriser les femmes et les hommes qui font vivre les Petites Cités de Caractère®.

Cet ouvrage retrace ces rencontres et présente une sélection de témoignages qui racontent des destins individuels mais aussi collectifs. Une manière de raconter une histoire de la Bretagne sensible, plurielle et mouvante ; et de découvrir les Petites Cités de Caractère® au travers la voix des habitants, véritables ambassadeurs et passeurs de mémoires.

La richesse et la variété des sujets abordés offre une plongée dans la société de l'entre-deux guerre à aujourd'hui et invite à s'intéresser aux modes de vie traditionnels, à l'agriculture, à l'école et aux loisirs, aux patrimoines, aux anciens métiers, aux fêtes populaires ou encore au rapport ville/ campagne qui ont marqué ces dernières décennies.

Les témoignages écrits mais aussi sonores et la part belle donnée à la photographie, retranscrivent les transformations tant économiques que sociales d'une société rurale et agricole - modèle industriel, remembrement, recul de la religion, évolution du système scolaire, technologie - qui ne sont pas sans conséquence sur les générations actuelles. Dans une marche constante vers la modernité, le rappel des racines semble nécessaire pour se rappeler d'où l'on vient, et préserver des liens sociaux intergénérationnels.

Une quarantaine d'habitants, âgés de 66 et 103 ans, ont contribué à cette première édition du projet « Mémoires de vi(II)es ». Leur histoire est aussi la nôtre. Bonne lecture et surtout bonne écoute !

---

**FRANÇOISE GATEL**

Présidente de l'Association Petites Cités de Caractère® de Bretagne

**YANN SIMON ET DAMIEN TILLARD**

Co-présidents de la CORLAB





# L'ÉTÉ CULTUREL

Lancé en 2020, *l'Été culturel* est une opération nationale visant à soutenir des propositions artistiques et culturelles toutes disciplines confondues, ayant lieu en juillet et août sur l'ensemble du territoire.

Conçu pour soutenir la culture et l'emploi artistique partout, *l'Été culturel* réunit des publics nombreux et diversifiés. Il compte parmi eux une partie de la population qui ne part pas en vacances et bénéficie ainsi d'une grande diversité de spectacles, de concerts, de visites et d'ateliers de lecture, d'écriture... C'est notamment cette diversité qui fait le succès de cette manifestation devenue depuis 2020 un rendez-vous annuel pérenne.

Pour *l'Été culturel 2023*, la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne (DRAC) a souhaité mettre l'accent sur le patrimoine, dans toutes ses formes.

C'est dans cet esprit qu'elle a notamment soutenu « Mémoires de vi(II)es » porté par les Petites Cités de Caractère® de Bretagne et la coordination des radios locales et associatives de Bretagne (CORLAB).

Déjà partenaires de longue date, l'État (DRAC de Bretagne) et l'association Petites Cités de Caractère de Bretagne ont récemment formalisé et renforcé les relations qui les lient tout en expérimentant de nouvelles démarches sur la période 2024-2027.

La CORLAB est tout à la fois média, association et lieu d'apprentissage. Les radios associatives qui en sont membres constituent, par leur capacité à donner la

parole, un point d'entrée de l'ensemble de la population bretonne à l'espace médiatique. Cette population est représentée dans « Mémoires de vi(II)es » par ses seniors.

Par leurs témoignages et leurs souvenirs, les habitants vont revivre une époque révolue qui soulignent les mutations économiques, sociales et technologiques, de l'entre-deux guerres à aujourd'hui. Sonores, écrits et photographiés, ces témoignages partagés constituent un véritable patrimoine vivant. Restitués à travers ces « Mémoires de vi(II)es », l'art et la culture apparaissent plus que jamais comme facteurs d'attractivité, cimentés du bien vivre ensemble et opportunités de développement local.

---

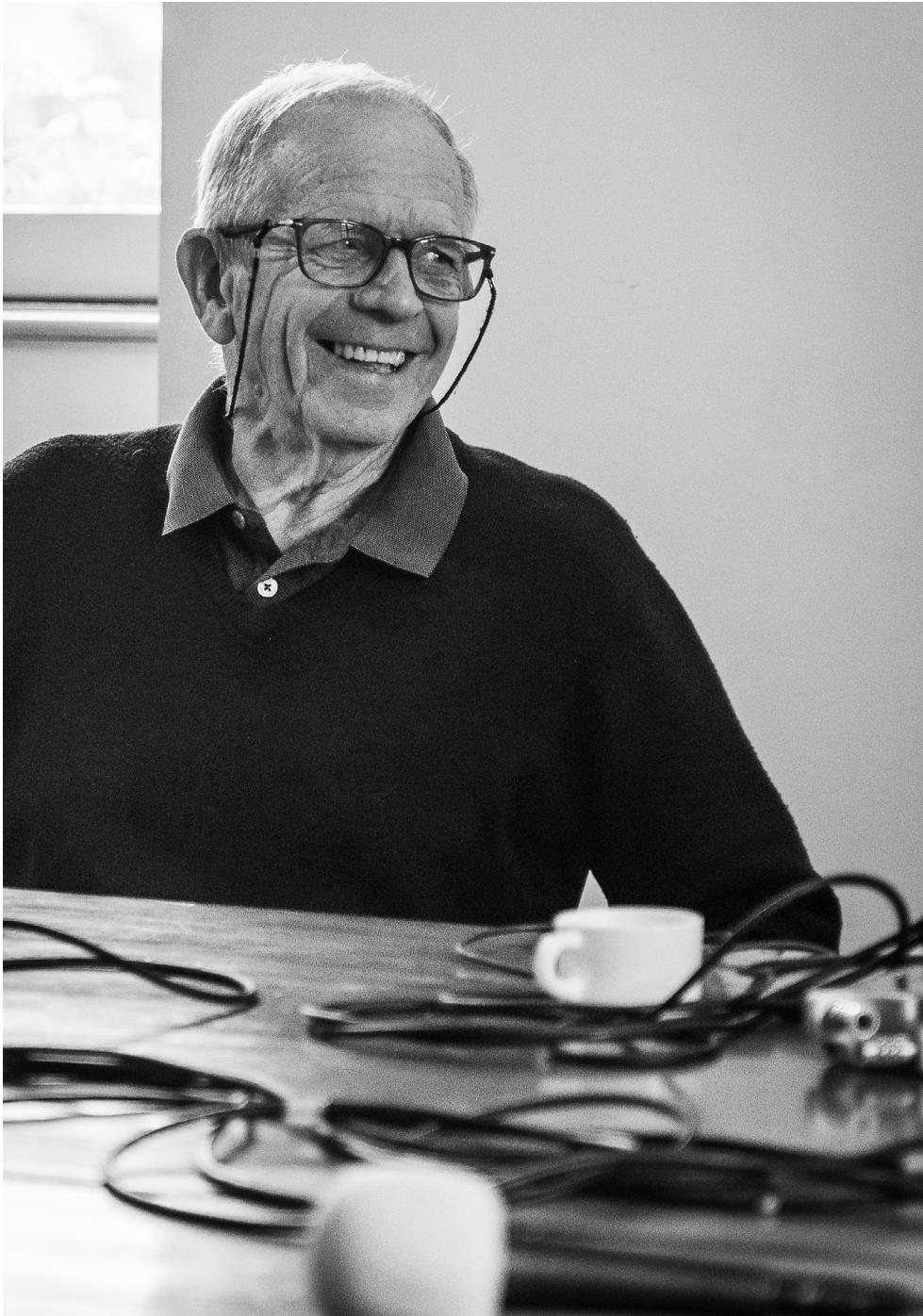
**ISABELLE CHARDONNIER**

Directrice régionale des affaires culturelles de Bretagne



○ COMMUNES PARTICIPANTES

🎙️ RADIOS PARTICIPANTES



— « LA VIE DANS ROCHEFORT, C'ÉTAIT ESSENTIELLEMENT UNE VIE DE COMMERÇANTS ET D'ARTISANS. IL Y EN AVAIT PRATIQUEMENT À TOUTES LES PORTES. RIEN QUE LE VIEUX-BOURG, J'AI COMPTÉ PLUS D'UNE VINGTAINE DE COMMERCES : IL Y AVAIT TROIS BOULANGERS, DEUX BOUCHERS CHARCUTIERS, CINQ OU SIX ÉPICIERS. » René Bignonet

# ROCHEFORT-EN-TERRÉ

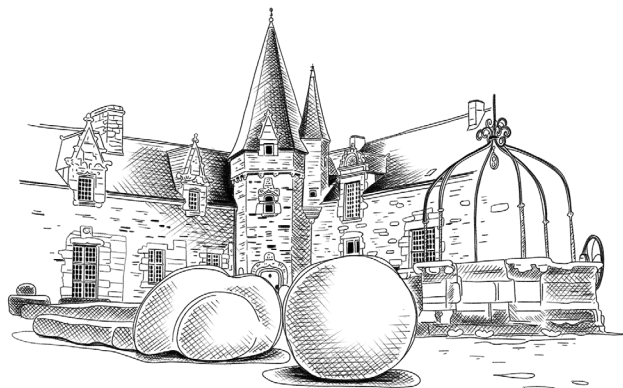
## RADIO PLUM'FM

Écouter l'épisode :



### LA VIE DE LA CITÉ

René Bignonet (84 ans), Gérard Marquet (84 ans) et Claude Méha (88 ans) sont tous les trois nés à Rochefort-en-Terre sans jamais la quitter, exerçant les métiers de peintre en bâtiment, pompier ou femme de ménage. Claude Magnen, né aux portes de la cité à Pluherlin (en 1958) travailla aussi en tant que peintre en bâtiment et s'impliqua au Conseil municipal durant 24 ans. Native de la cité, Christine Méha (70 ans), la sœur de Claude, partit travailler à Paris à 17 ans avant de revenir à ses racines et d'œuvrer à la maison de retraite comme veilleuse de nuit. Après une carrière parisienne de fonctionnaire, Annie Lisle (72 ans) renoua elle aussi avec son pays de cœur pour la retraite, en s'installant dans la maison parentale (son père était le cantonnier du village). Renée-Anne Andrieux, née à Concarneau, s'est ancrée à Rochefort-en-Terre avec son époux en œuvrant bénévolement à l'école, l'église et la bibliothèque. Enfin, l'expérience de Denise Tabary et Marie-Paule Le Blay (84 ans) en tant que "non-natives" de la commune, est d'une grande richesse, puisqu'elles ont participé à la vie locale en gardant les enfants de la commune et en tenant un café dans le « Vieux-Bourg ».

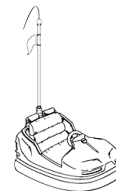


— DURANT L'ÉTÉ 2023, UN PETIT GROUPE D'HABITANTS DE ROCHEFORT-EN-TERRÉ S'EST RÉUNI POUR PARTICIPER À SIX ATELIERS RADIOS AVEC PLUM'FM. IL S'AGISSAIT DE CINQ FEMMES ET QUATRE HOMMES, ÂGÉS DE 65 À 88 ANS, FAMILIERS LES UNS LES AUTRES ET QUI ONT PU, AU FIL DES ATELIERS, RECRÉER DU LIEN SOCIAL. LE RENDEZ-VOUS ÉTAIT DONNÉ AU PREMIER ÉTAGE DE LA MAIRIE, EN SURPLOMB DE LA PLACE ANIMÉE DES HALLES, COMME POUR MIEUX PRENDRE DE LA HAUTEUR SUR LA CITÉ ET SON HISTOIRE. TOUS D'AILLEURS, L'APPELLENT SIMPLEMENT « ROCHEFORT »

## LA VIE DE LA CITÉ

De quelle façon vivait-on à Rochefort-en-Terre au siècle dernier ? Ce premier épisode revient sur la vie de la cité, où se concentraient des fonctions commerçantes, administratives et scolaires et où les commodités comme l'eau courante sont arrivées petit à petit. Entre débrouille et entraide, les anecdotes foisonnent. Les habitants se remémorent l'ambiance chaleureuse des fêtes qui rassemblaient la communauté en musique, mais aussi la procession spectaculaire du pardon. La Seconde Guerre mondiale constitue également un fil rouge dans la mémoire collective. Plus récemment, l'essor du tourisme invite à réfléchir aux enjeux de cohabitation entre les visiteurs et les habitants et à la préservation de l'environnement.

« À NOTRE ÉPOQUE, ON N'AVAIT AUCUNE COMMODITÉ. TOUS LES MATINS, ON ALLAIT AU PUIIS DE LA VILLE, MAIS IL FALLAIT CALCULER AVEC LE BOULANGER PARCE QUE LUI AUSSI, PRENAIT SON EAU LÀ. PARFOIS, IL FALLAIT DESCENDRE AU LAVOIR ET REMONTER NOS SEAUX D'EAU DANS LA JOURNÉE. 500 MÈTRES PEUT-ÊTRE, EN PENTE. » Claude Méha



« IL Y AVAIT DES PREMIÈRES KERMESSES DANS LE PARC DU CHÂTEAU, PUIS À SAINT-MICHEL PUISQUE LES CHÂTELAINS N'ÉTAIENT PLUS D'ACCORD. IL Y AVAIT AUSSI DES FÊTES À LA SAINT-JEAN, LES GENS DANSAIENT AUTOUR DU FEU AVEC UN VIOLON. ET LE 14 JUILLET, IL Y AVAIT TOUJOURS DES ANIMATIONS POUR LES ENFANTS. » René Bignonet

Écouter l'épisode :



## L'ANCRAGE DANS LA CITÉ

Qu'on soit « vrai Rochefortais » ou tombé amoureux de son patrimoine sur le tard, qu'on habite le Vieux-Bourg ou la ville haute, d'où naît le sentiment d'appartenance à la cité ? Les habitants témoignent de leur lien, profond, enraciné, avec Rochefort-en-Terre. Pour tous, un fait a marqué durablement leurs souvenirs : l'incendie de la maison de retraite le 13 octobre 1953. Il s'agit du plus grand sinistre que la ville ait connu au XX<sup>ème</sup> siècle et pour lequel on retient la bravoure de René Bignonet, ancien ébéniste devenu pompier et chef du centre de secours. Une attention est aussi portée à l'investissement des habitants dans la vie de la cité.



— « JE N'AI PAS EU L'INTENTION DE PARTIR D'ICI. J'ÉTAIS BIEN IMPLANTÉ, JE ME TROUVAIS BIEN. IL FAUT DIRE AUSSI QUE QUAND ON ÉTAIT UN GARÇON ET QUE L'ON AVAIT UN PÈRE QUI ÉTAIT ARTISAN, LA QUESTION NE SE POSAIT MÊME PAS À L'ÉPOQUE. OBLIGATOIREMENT, ON DEVAIT PRENDRE LE MÊME MÉTIER ET LA SUCCESSION. C'EST COMME ÇA QUE JE SUIS RESTÉ ET HONNÊTEMENT, J'ESPÈRE ENCORE RESTER LONGTEMPS. »  
René Bignonet

## LES PATRIMOINES MATÉRIEL ET NATUREL

Pour raconter l'histoire de la ville, ce sont les maisons les plus anciennes et le site du château qui sont choisis, chargés d'art et d'histoire. Restauré au siècle dernier par la famille Klots, venant des Etats-Unis, le château est aujourd'hui ouvert pour des manifestations ponctuelles (expositions artistiques ou festival de bande-dessinée). Situé en face de l'école publique, il offrait un terrain de jeux aux enfants après les cours, dans les douves et souterrains. En contrebas, le Vieux-bourg hébergeait une population plus modeste que dans la ville-haute, où siégeaient des commerçants plus riches et parlant le français. Si l'on s'intéresse au patrimoine naturel, les habitants décrivent avec un attachement certain l'écrin de verdure dans lequel se niche la cité, à commencer par les Grées, paysages de schiste ardoisier propices à de nombreuses randonnées. L'échange est enfin l'occasion de rendre hommage au maire René Belliot, qui a joué un rôle essentiel dans l'obtention de la marque Petite Cité de Caractère® en 1978 !

Écouter l'épisode :



« LES BÂTIMENTS N'ONT PAS BOUGÉ. J'AI PLUS DE 70 ANS ET CE SONT LES MÊMES DEPUIS MON ENFANCE. C'EST ÇA QUI FAIT PATRIMOINE, QUI FAIT QUE C'EST UNE PETITE CITÉ DE CARACTÈRE. » Annie Lisle

« MOI J'AI UNE ANCIENNE MAISON, ELLE DATE DE 1664 ET ON L'APPELLE LA MAISON DE LA PAUMELLE PUISQU'AVANT UN JEU DE PAUME SE TROUVAIT DANS LES CAVES. »

Denise Tabary



— « À L'ÉCOLE LIBRE, IL Y A  
EU UNE CANTINE ET MAMAN A  
FAIT LES REPAS AUX ENFANTS  
DE LA CAMPAGNE QUI NE  
RENTRAIENT PAS CHEZ EUX,  
QUI VENAIENT AVEC DES GROS  
SABOTS DE CHEMINOT. »  
Claude Méha





Écouter l'épisode :



## L'ENFANCE ET LES LOISIRS

Dans les années 1950, il y avait à Rochefort deux écoles où les enfants restaient jusqu'à 14 ans : l'école publique, et l'école libre de Notre-Dame - privée et catholique - que certains avaient renommées l'école du diable et l'école du bon Dieu. Une rivalité importante existait alors entre les deux établissements et les élèves ne se fréquentaient guère, excepté lors des commémorations de guerre. Les habitants racontent les jeux et distractions qui plaisaient tant dans la cour de récréation (la marelle, les billes, les osselets...) comme toutes les bêtises qu'ils ont pu faire, dans une belle insouciance ! Le midi, pour ceux qui habitaient trop loin, il fallait manger à la cantine ou bien chez l'habitant.



— « ON ALLAIT TRAINER  
DANS LES GRÉES, DANS LES  
CARRIÈRES... LES PARENTS NE  
SE PRÉOCCUPAIENT PAS D'AVEC  
QUI ON ÉTAIT NI DE CE QUE  
L'ON FAISAIT. ON RENTRAIT  
JUSTE POUR L'HEURE DU  
REPAS. » Annie Lisle

Écouter l'épisode :

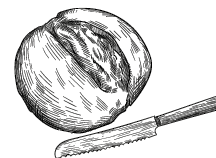


## LES MÉTIERS ET LES COMMERCES

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, les commerces formaient une liste à la Prévert ! Au moins vingt-trois bistrots, trois boulangeries, trois chausseurs, un sabotier, des maçons, des marchands de charbon, des peintres, un barbier, des mécaniciens, un chapelier etc.... Rochefort-en-Terre était un chef-lieu de canton et presque tout s'y trouvait. Il y avait aussi les Ponts et Chaussées, une poste, une gendarmerie, un abattoir et nombre de professionnels de santé. Les pardons religieux étaient encore très vivants. De quoi attirer les habitants des communes avoisinantes !

— « AU VIEUX-BOURG, ON  
ÉTAIT SURTOUT CERNÉS PAR  
LES BISTROTS. » Annie Lisle

18



— « ICI, NOUS SOMMES À  
LA MAIRIE MAIS À L'ÉPOQUE  
C'ÉTAIT LE GRAND BUREAU.  
IL Y AVAIT DEUX SŒURS QUI  
S'OCCUPAIENT DES ÉPICERIES. »  
Christine Méha

— Christine Méha

Écouter l'épisode :

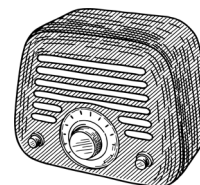


## LA COMMUNICATION, LES MÉDIAS ET LA TRANSMISSION

Comment s'informait-on au siècle dernier ? C'est tout l'objet de ce dernier épisode ! Les discussions suivent l'évolution des moyens de communication. En 1940, contrairement aux communes rurales, Rochefort-en-Terre a l'électricité et plusieurs foyers possèdent une radio. Le téléphone et la télévision sont plus rares, mais on s'arrange avec les voisins pour en profiter. Des antennes sont même installées sur l'éperon rocheux des Grées ! L'émission se termine par un retour d'expérience sur le projet « Mémoires de villes ».

— « LA RADIO A TOUJOURS  
ÉTÉ LÀ. [...] ET ON N'AVAIT PAS  
LE DROIT DE PARLER À TABLE,  
PUISQUE MON PÈRE ÉCOUTAIT  
LES INFOS. » Annie Lisle

—  
19  
—

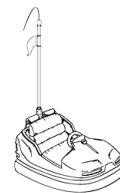


— « JE NE REGRETTE PAS  
D'ÊTRE VENUE, J'AI APPRIS  
BEAUCOUP DE CHOSES ! »  
Renée-Anne Andrieux

— Renée-Anne Andrieux



— « IL Y AVAIT LA FÊTE FORAINE À AUDIERNE ET PONT-CROIX, ET JE ME SOUVIENS D'AVOIR VU CE GENRE DE VOITURES SUR LES KIOSQUES. »



— « LE MANÈGE PHARE DES ANNÉES 50-60, C'ÉTAIENT LES AUTOS-TAMPONNEUSES QUI AVAIENT UN PEU DÉTRÔNÉ LES CHEVAUX DE BOIS. MAINTENANT IL Y A LES MANÈGES À SENSATIONS À DOUBLE OU TRIPLE ROTATION, LES JEUNES RAFFOLENT DE ÇA. LES AUTOS-TAMPONNEUSES SE SONT MIS UN PETIT PEU EN RETRAIT PAR RAPPORT À TOUTES CES MACHINES DE GUERRE. »

# PONT-CROIX

## RADIO EVASION (TRANSISTOC'H)

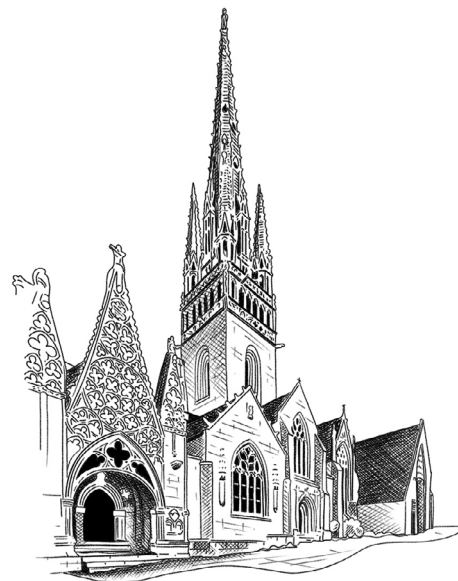
Écouter l'épisode :



### ÇA TAMPONNE LE PATRIMOINE

Dans son hangar de Pont-Croix, Lomik Savina (73 ans) rénove des autos-tamponneuses des années 1960 depuis qu'il est à la retraite, après une carrière de kinésithérapeute. Un rêve de gosse, qui vise à préserver le patrimoine forain. Lomik a découvert la passion des foires et particulièrement des auto-tamponneuses grâce à une partie de sa famille qui est foraine, avec laquelle il a passé beaucoup de temps. Avec ses propres économies, il s'est lancé dans un travail gigantesque de restauration, en équipe avec Jean-Jacques et Maryvonne. Lomik voudrait en faire un vrai musée et voyager dans d'autres communes. Une passion sans fin.

— « ÇA ATTIRE BEAUCOUP DE VISITEURS. LES GENS QUI VIENNENT VISITER SONT RAVIS DE REVOIR DES VIEILLES VOITURES DES ANNÉES CINQUANTE. ÇA LEUR RAPPELLE LEUR JEUNESSE. »



— LOMIK ACCUEILLE DAVY, L'ANIMATEUR RADIO, DANS UN UNIVERS FASCINANT QUI MARIE LE CHARME INTÉPREL DES FÊTES D'AUTREFOIS AVEC UNE CRÉATIVITÉ CONTEMPORAINE. A L'EXTÉRIEUR, LES VOITURES ÉCLATANTES SONT MISES EN SCÈNE DANS UNE SEMI-REMORQUE TANDIS QU'À L'INTÉRIEUR ELLES SONT ENTREPOSÉES AUTOUR D'UNE PISTE DE 10 M DE LONG. EN ALLUMANT L'ÉLECTRICITÉ POUR TESTER LES VOITURES, NÉONS ET GUIRLANDES LUMINEUSES S'ALLUMENT. IL Y A DE LA MUSIQUE ROCK'N'ROLL EN FOND, L'AMBIANCE EST CONVIVIALE.

## SAVINA, UNE ENTREPRISE FAMILIALE QUI A DU GOÛT

Né dans une commune proche à Beuzec-Cap-Sizun, Jean-Yves Griffon est arrivé à Pont-Croix en 1970 pour suivre son épouse. Il était gérant d'une société de commerce de bois avant de reprendre une affaire de torréfaction avec sa femme, animés par la même passion. Il est entouré de plusieurs employés dont fait partie Michel Jambou, ancien mécanicien tombé dans le métier par hasard en 1990 et passionné aujourd'hui.

Entreprise historique du Cap-Sizun, née en 1902, la brûlerie de Pont-Croix n'a cessé depuis trois générations de perfectionner son savoir-faire, gardant à la torréfaction son caractère artisanal. Jean-Yves nous raconte l'histoire du café, débarqué comme marchandise depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle à Nantes puis par cabotage à Audierne et Pont-Croix. Il revient aussi sur la genèse de l'atelier, fondé en 1902 par le grand-père de Lomik Savina, Guillaume et sa compagne Marie, et l'évolution des techniques. Michel souligne quant à lui les enjeux de la transmission par les anciens pour préserver les savoir-faire du métier. Une chose est sûre, les effluves de café laissent un souvenir savoureux !

Écouter l'épisode :



— « LES MARCHANDISES  
REMONTAIENT LE GOYEN,  
TRACTÉES PAR DES CHEVAUX. IL  
Y AVAIT UN CHEMIN DE HALAGE  
DEPUIS AUDIERNE, ÇA FAISAIT À  
PEU PRÈS CINQ KM. »

— DANS L'ATELIER, LES BRUITS DE  
MACHINES VROMBISSENT, SERVANT TANTÔT  
À CHAUFFER, MOUDRE OU EMPAQUETER LE  
GRAIN, TANDIS QUE LES ARÔMES D'ÉPICES  
DÉVELOPPÉS PAR LA TORRÉFACTION  
EMBAUMENT L'ESPACE. PARTOUT AU SOL,  
SONT ENTREPOSÉS D'INNOMBRABLES SACS  
EN TOILE MARQUÉS DES LIEUX D'ORIGINE  
DU CAFÉ (KENYA, ÉTHIOPIE, COLOMBIE...).

UNE BOUTIQUE PROPOSE AU PUBLIC UNE  
GRANDE DIVERSITÉ DE THÉS ET CAFÉS À  
LA VENTE.



— « LE CABOTAGE ÉTAIT  
BEAUCOUP PLUS SÛR ET PLUS  
FACILE QUE LE TRANSPORT  
ROUTIER. C'EST POUR ÇA QUE  
LES ÉPICIERIERS EN GROS ET LES  
MARCHANDS DE VINS ÉTAIENT  
TOUJOURS EN FOND DE RIA,  
COMME EST PONT-CROIX.  
ENSUITE C'ÉTAIT DISTRIBUÉ  
AVEC CHARRETTES ET  
CHEVAUX. »



— « EN 1902, IL N'Y AVAIT  
PAS DE GAZ, C'ÉTAIT DU  
CHARBON DE BOIS QUI SERVAIT  
À TORRÉFIER LE CAFÉ. LE FOUR  
ÉTAIT TOURNÉ MANUELLEMENT  
POUR QUE LA TORRÉFACTION SE  
FASSE DE MANIÈRE RÉGULIÈRE  
SUR TOUT LE CAFÉ. »



## UNE PETITE CITÉ DE CARACTÈRE SOUS HAUTE TENSION

Le regard pétillant, Françoise ouvre joyeusement la porte de la maison, surplombant la Grande rue Chère et ouvrant sur la place du marché, décorée de peintures et de sculptures. Autour d'un café, elle partage la convivialité d'autrefois : dans les cafés, lors des foires commerciales ou les fest-noz.... Très attachée à son terroir maritime, Françoise relate aussi la lutte citoyenne de grande ampleur qui s'est mise en place entre 1975 et 1981 lorsque le petit village de Plogoff avait été choisi pour abriter une centrale nucléaire. Les manifestations étaient alors nombreuses, Françoise était impressionnée de voir les femmes tenir tête aux gendarmes et des milliers de citoyens se mobiliser.

Écouter l'épisode :



« IL Y A 44 ANS, IL Y AVAIT AU MOINS CINQ CHARCUTIERS DANS LE VILLAGE, HABILITÉS À VENDRE DE L'ALCOOL DONC CUMULER DEUX ACTIVITÉS : CELLE DE CHARCUTERIE ET DE DÉBIT DE BOISSON. A L'ÉPOQUE ON UTILISAIT L'HERMINE POUR AFFICHER LA LICENCE DE DÉBIT DE BOISSON DANS LES DIFFÉRENTS COMMERCE. DANS LA MAISON QUE J'OCCUPE, IL Y AVAIT LE CAFÉ À LA MINUTE. »

ARTISTE ORIGINAIRE DU LOIR-ET-CHER, FRANÇOISE DECOURCHELLE (79 ANS) EST TOMBÉE SOUS LE CHARME DE PONT-CROIX PAR HASARD « UN JOUR OÙ LE MIMOSA ÉTAIT EN FLEURS », ET DÉCIDA RAPIDEMENT DE VENIR S'Y INSTALLER. ELLE N'A PLUS QUITTÉ LA COMMUNE DEPUIS 1979 ET EST DEVENUE UNE FIGURE DE LA VIE CULTURELLE, ASSOCIATIVE ET POLITIQUE DE LA CITÉ. CORRESPONDANTE AU TÉLÉGRAMME PENDANT 20 ANS, CRÉATRICE DE L'ASSOCIATION DES LOISIRS ATELIERS DE PONT-CROIX, FRANÇOISE A ÉGALEMENT MENÉ UN GRAND TRAVAIL DE RECHERCHES SUR LA VILLE EN VUE D'UNE EXPOSITION SUR LES PEINTRES.



— « JE ME SOUVIENS DE  
MON PREMIER FEST-NOZ,  
C'ÉTAIT À NOTRE-DAME-DE-  
KÉRINEC. TOUT LE MONDE  
DANSAIT, LES VIEILLES  
PERSONNES, LES JEUNES  
PERSONNES, LES ENFANTS. ON  
A TROUVÉ ÇA LUMINEUX. »

—  
25  
—



— « MON ENDROIT  
PRÉFÉRÉ, C'EST LE PORT. C'EST  
UN ENDROIT MAGNIFIQUE. LES  
ARBRES, LA PLACE, JE NE M'EN  
LASSE JAMAIS. »



— Monique Trinquart

# MONTFORT-SUR-MEU

## RADIO FRÉQUENCE 8

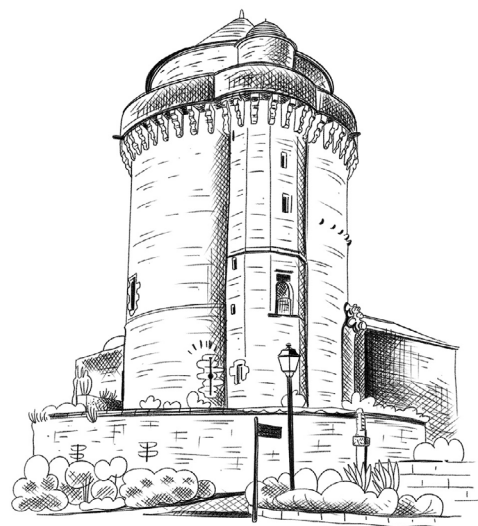
Écouter l'épisode :



### DES MOISSONS AU BARRATAGE

Dans les années 1950-70, l'enfance et la jeunesse dans les campagnes brétilliennes restent connectées au modèle traditionnel. Les adolescents et jeunes adultes participent aux travaux agricoles qui suivent le train des saisons, comme les moissons. C'était l'époque où l'on chargeait les bottes de paille à la fourche, où l'on fabriquait son beurre et son pain, l'époque où l'on tuait le cochon et où l'on s'amusait bien quand même...

« DÈS 9 H, DANS LA  
MATINÉE, LES PATRONS  
PRENAIENT DE LA SOUPE AVEC  
AU-DESSUS, DE LA GRAISSE.  
ALLEZ HOP ! ET PUIS APRÈS Y  
EN AVAIT QUI PRENAIENT LE  
CIDRE DANS LE BOL, ALORS  
S'IL Y AVAIT DE LA GRAISSE, ET  
BAH ÇA FAISAIT UN MÉLANGE  
UN PETIT PEU BIZARRE QUAND  
MÊME. » Monique Trinquart



LES PARTICIPANTS DE LA RÉSIDENCE  
AUTONOMIE DE L'OURME ONT BEAUCOUP  
DE CHOSES À DIRE ET À TRANSMETTRE, ET  
C'EST DANS UNE AMBIANCE CONVIVIALE  
QU'HÉLÈNE ROCHEFORT (93 ANS) DE  
SAINT-MAUGAN, MONIQUE TRINQUART  
(85 ANS) D'IFFENDIC ET ANNICK RENAULT  
(86 ANS) S'APPROPRIENT LE MICRO  
POUR CROISER LEURS VÉCUS. CAMILLE  
BOUETARD, LE PLUS JEUNE DE LA BANDE  
(71 ANS) A TOUJOURS DES BÊTISES ET DES  
CHANSONS À PARTAGER.



— « APRÈS LES MOISSONS ON ÉTAIT TRÈS FATIGUÉS MAIS ON S'AMUSAIT, JUSQU'À AU MOINS MINUIT ! IL Y AVAIT UN MONSIEUR QUI JOUAIT DE L'HARMONICA. ET PUIS ON DANSAIT SUR LA TERRASSE. »  
Héléne Rochefort

— « ON ÉTAIT DEUX ET PUIS ON S'ARRANGEAIT POUR GARDER LES VACHES CHACUN SON TOUR. IL FALLAIT LES SORTIR LE MATIN VERS 7H POUR LES TRAIRE, ET LES RAMASSER LE SOIR À 5-6H POUR LA DEUXIÈME TRAITE. »  
Annick Renault

Écouter l'épisode :



## LES FÊTES APRÈS LES MOISSONS ET LE REMEMBREMENT

Après un travail difficile, le dernier jour des battages, c'était la fête ! Le grain était à l'abri, donc les hommes et les femmes pouvaient souffler. On sortait l'accordéon et l'harmonica : la soirée se terminait fort tard et le vélo ne rentrait pas toujours très droit ! Les aînés se rappellent aussi de jeux qui se pratiquaient à la ferme et des occupations sur leur temps libre. En termes de paysages, les petites parcelles séparées par des talus et les vaches gardées par le patou constituaient les marqueurs de l'agriculture traditionnelle bretonne, avant que la Bretagne n'entre en transition. La radio s'empare du thème du remembrement : grande métamorphose de nos campagnes.

— « ON FAISAIT DES BÊTISES,  
LES VACHES AVAIENT INTÉRÊT À  
SE GARDER TOUTES SEULES. »

Camille Bouetard



## L'ALIMENTATION ET LES COMMODITÉS D'AUTREFOIS

Dans les années 70, les paysans produisaient encore de tout, essentiellement des produits de la terre ou des animaux de la ferme (sans oublier le pommé !) et vendaient le surplus. Boulangers et épiciers faisaient leur tournée à domicile, alors les sorties « en ville » étaient espacées dans le temps. Les commodités étaient aussi bien plus précaires que de nos jours : pas d'électricité ni d'eau courante dans les fermes ! Difficile aujourd'hui d'imaginer tirer l'eau du puits ou laver son linge au lavoir. Derrière ces pratiques, c'est toute notre relation à l'eau qui est interrogée.

Écouter l'épisode :



« ON MANGEAIT PRINCIPALEMENT NOS LÉGUMES, BEAUCOUP DE PATATES ET DE CAROTTES, MAIS ON ACHETAIT QUAND MÊME. LE PRINCIPAL, C'ÉTAIT LE KILO DE SUCRE, LA DEMI-LIVRE DE CAFÉ, UNE BOUTEILLE D'HUILE DE TEMPS EN TEMPS ET DES PÂTES, PAS TRÈS SOUVENT. LE VINAIGRE, ON LE FAISAIT À LA MAISON AVEC NOTRE CIDRE. »  
Hélène Rochefort

« ON FAISAIT LES COURSES UNE FOIS PAR SEMAINE. ON PORTAIT LE PANIER D'ŒUFS POUR PAYER LES COMMISSIONS, C'ÉTAIT UN ÉCHANGE. »  
Hélène Rochefort



— « LA NOURRITURE  
QUE NOUS AVIONS ? C'ÉTAIT  
LA SIMPLICITÉ, PLUS QUE  
MAINTENANT. LES PRODUITS  
DE LA FERME. LE LARD ÉTAIT  
LA PRINCIPALE NOURRITURE.  
LA SEMAINE C'ÉTAIT LE LAPIN,  
LA POULE. LE POT AU FEU LE  
DIMANCHE, LE RAGOÛT DE VEAU  
LE DIMANCHE SOIR. »

Monique Trinquart

— « CHEZ NOUS ON A EU  
L'EAU EN 1956. LE PÈRE A FAIT  
UN GENRE DE SALLE DE BAIN  
AVEC UNE BAIGNOIRE ET LA  
MÈRE LAVAIT LE LINGE DEDANS.  
DANS LE TEMPS, IL Y AVAIT  
TOUJOURS DE L'EAU CHAUDE  
DANS UN CHAUDRON SUR LA  
CHEMINÉE. »

Camille Bouetard





— « L'USINE PATRY DE MONFORT FABRIQUAIT DES MACHINES AGRICOLES, ON EN RETROUVAIT DANS TOUT LE SECTEUR DANS LES FERMES LES PLUS ANCIENNES. »

Yann Baron

— « IL FALLAIT HACHER LA PAILLE MENUE, POUR LA MÉLANGER À LA TERRE. PUIS ATTENDRE PLUSIEURS MOIS QUE ÇA SÈCHE. UNE FOIS SEC, C'ÉTAIT AUSSI SOLIDE QUE DU BÉTON. » Héliène Rochefort

Écouter l'épisode :



## DISCUSSIONS AUTOUR DE PHOTOS D'ANTAN

Yann Baron, animateur du patrimoine à Montfort-sur-Meu, montre aux habitants des photos anciennes comme supports aux échanges. Après les traditions agricoles, le groupe discute des modes de construction anciennes et écologiques en terre et paille. Enfin, sont abordés les vestiges patrimoniaux de la cité comme la tour Papegaut ou la porte Saint-Nicolas (aujourd'hui disparue).

— « JE RECONNAIS  
L'ANCIENNE PRISON DE  
MONFORT. MAINTENANT ON EN  
A FAIT UN MUSÉE. JE NE L'AI  
PAS CONNUE EN TANT QUE  
PRISON. » Hélène Rochefort

—  
33  
—

— « LA PORTE SAINT-  
NICOLAS ÉTAIT À CÔTÉ DE  
L'ANCIENNE PHARMACIE À  
MONFORT. ELLE A ÉTÉ DÉTRUITE  
IL Y A PLUS DE 100 ANS, MAIS  
BEAUCOUP DE GENS AVAIENT  
LA PHOTO DE CE BÂTIMENT-  
LÀ CHEZ EUX. C'ÉTAIT UN  
BÂTIMENT IMPORTANT PARCE  
QUE C'ÉTAIT LA SEULE HORLOGE  
DE LA VILLE. ÇA A AUSSI ÉTÉ LA  
MAIRIE PENDANT 300 ANS. »

Yann Baron



— « LES PARENTS  
M'ENVOYAIENT À MONCONTOUR  
POUR QUE JE GROSSISSE, LES  
GALETTES SAUCISSES ÉTAIENT  
NOMBREUSES. »

Jacqueline Grattesat

— « NOS GRANDS-  
PARENTS PARLAIENT PATOIS,  
MAIS CE N'ÉTAIT PAS LE  
MÊME QUE CELUI DES VILLES  
AVOISINANTES. »

Jacqueline Grattesat

# MONCONTOUR

## RADIO ACTIV'

### DES VACANCES D'ÉTÉ À LA VIE MONCONTOURRAISE

C'est à la Résidence des arts que nous retrouvons Jacqueline et André avec Vassili Ollivro, conseiller municipal et conteur, au milieu des innombrables tableaux exposés par Jacqueline : fleurs, motifs impressionnistes et autres vues de Moncontour. Ensemble ils partagent leurs souvenirs de jeunesse et nous font goûter à l'ambiance des fêtes religieuses où s'adjoignaient le commerce et la musique. Les costumes traditionnels bretons pour la Pentecôte ont marqué les esprits. De manière générale, les enfants s'amusaient bien ; à l'époque les loisirs n'étaient pas les mêmes et on passait sa vie dehors. La campagne était à l'heure du soleil tandis que la ville était à l'heure officielle. Tout le monde avait des poules et des lapins dans les cours. On les sortait dans la rue et on les faisait rentrer le soir. Les vêtements étaient lavés au lavoir, haut lieu de sociabilité et de commérages. Les commerces battaient aussi leur plein et on trouvait de tout à Moncontour : des bouchers, charcutiers, boulangers, cordonniers, quincailliers mais aussi, adossé à l'église, un cabaret, où l'on servait à boire et à manger. André dit qu'il lui a fallu cinq ans pour être intégré à Moncontour, lui qui ne se considérait pas comme « un vrai Moncontourais ». Ils s'y sont finalement bien enracinés et ont suivi ses évolutions, comme l'apparition du tourisme grâce à la marque Petites Cités de Caractère®. Tous deux gardent un souvenir nostalgique des fêtes médiévales (dont la toute dernière édition a eu lieu en 2017).



— APRÈS AVOIR PASSÉ TOUTES LEURS VACANCES D'ÉTÉ À MONCONTOUR DANS LA MAISON DE LEURS GRANDS-PARENTS, ÉTANT ENFANTS, JACQUELINE GRATTESAT ET ANDRÉ FOURCHON, FRÈRE ET SŒUR, SONT VENUS S'Y INSTALLER L'UN APRÈS L'AUTRE. JACQUELINE Y RACHETA UN SALON DE COIFFURE AVEC SON MARI TANDIS QU'ANDRÉ S'Y INSTALLA À LA RETRAITE, OÙ IL PRIT LES FONCTIONS DE MAIRE DE LA CITÉ MÉDIÉVALE DE 2016 À 2020.

## GARE AUX ÉCOLIERS !

A l'époque, Marie-Thérèse habitait au Vauclair, à 2 km de Moncontour. Son mari tenait une forge où ils vendaient quelques produits de dépannage. Avant l'arrivée du chemin de fer, une voiture surnommée « la chouette » circulait en campagne, sifflant pour annoncer son arrivée ! Aujourd'hui, le circuit de la chouette, praticable à pied, rappelle sa présence.

Marie-Thérèse se souvient très bien de ses trajets vers l'école et nous fait entendre le bruit des sabots des écoliers sur les pavés. Certains enfants venaient d'encore plus loin et marchaient 4 ou 5 km par jour, 1 à 2 fois par semaine. Les cours de catéchisme le midi étaient courants mais il arrivait à Marie-Thérèse de s'absenter pour aider à la ferme. Volontaire, la moncontouraise a exercé plusieurs métiers dans le domaine du nettoyage et de l'action sociale, au sein de commerces, du collège puis chez des particuliers du territoire. Deux thèmes prévalent aussi dans les échanges : le dynamisme commercial de la ville-centre, avec ses nombreux commerces et sa foire aux bestiaux, et enfin l'évolution des médias.

— MARIE-THÉRÈSE GALLAIS (96 ANS),  
HABITE LA GARE DE MONCONTOUR, UN  
LIEU-DIT LIMITROPHE À LA COMMUNE.  
ELLE NOUS ACCUEILLE CHEZ ELLE AVEC LE  
SOURIRE, DANS SA SALLE À MANGER OÙ  
SE TROUVAIT ANCIENNEMENT LE CAFÉ DU  
ROCHER.



— « A LA GARE, IL Y  
AVAIT BIEN UN TÉLÉPHONE  
MAIS C'ÉTAIT UNE GROSSE  
MACHINE. IL FALLAIT TOURNER,  
DEMANDER L'INTERLOCUTEUR  
PUIS RACCROCHER, ATTENDRE,  
PUIS RAPPELER. DANS LES  
CAMPAGNES EN REVANCHE, LE  
TÉLÉPHONE ÉTAIT RARE ALORS  
LES GENS VENAIENT AU CAFÉ  
OU AU VÉTÉRINAIRE  
POUR TÉLÉPHONER. »



— « ON ALLAIT EN SABOT  
AVEC DES CLOUS EN DESSOUS.  
ÇA FAISAIT DU BRUIT. ET À  
MONCONTOUR, IL Y AVAIT DES  
PAVÉS ALORS ON SAVAIT QUE  
C'ÉTAIT LES ÉCOLIERS. ON  
ARRIVAIT EN GROUPE, ON AVAIT  
DU PLAISIR. »



— « MA MÈRE ME DISAIT QUE  
LES GENS VENAIENT DE TRÈS  
LOIN ET PARFOIS EN CARRIOLE,  
À MONCONTOUR, POUR LE  
PARDON DE SAINT-MATHURIN.  
C'ÉTAIT RÉPUTÉ ET ÇA GÉNÉRAIT  
ÉNORMÉMENT DE MONDE. »

Jacky Berthelot

— « A LA SORTIE DE L'ÉCOLE  
DE LA PROVIDENCE, LE SAMEDI  
ON SORTAIT À 16H30 POUR  
VENDRE DES CIERGES ET IL Y  
AVAIT AU MOINS TROIS QUARTS  
DES GENS QUI VENAIENT DU  
FINISTÈRE, TOUS HABILLÉS EN  
BRETON » Colette Gorgeart

Écouter l'épisode :



## LE TEMPS DES FÊTES

Une cité qu'ils se remémorent pleine de vie, grouillant d'enfants et où les fêtes religieuses occupaient une place très importante. Jusque dans les années 1990, le pardon de Saint-Mathurin était encore très vivant, plus d'un millier de personnes se réunissait chaque samedi de Pentecôte pour assister à la procession. À une époque où la voiture était encore rare, les festivités duraient tout un week-end. Une fête foraine et une course cycliste étaient organisées, attirant foule dans les rues et les cafés. La réflexion s'élargit aussi au thème de l'école, où chacun se reconnaîtra.



« LE SOIR, ÇA VIVAIT, IL Y AVAIT DES GOSES PARTOUT, DES COURSES DE VÉLOS AUTOUR DE L'ÉGLISE. »

Jacky Berthelot

JACKY BERTHELOT (66 ANS), MONCONTOURAIS DEPUIS TOUJOURS ET COLETTE GORGEART, SONT ISSUS DE DEUX GÉNÉRATIONS DIFFÉRENTES ET S'ÉCHANGENT LEURS IMPRESSIONS SUR LA VILLE.



## SECONDE GUERRE MONDIALE, COMMERCE ET MŒURS ACTUELLES

Les troubles de la Seconde Guerre mondiale n'ont épargné personne. Si Colette a vécu cette période, Jacky lui, non, mais il en a entendu parler et le traumatisme s'est transmis. D'ailleurs, la conscience des évolutions techniques qui ont suivi, qu'il s'agisse du progrès ou du réchauffement climatique, entraîne chez lui une véritable inquiétude vis-à-vis de l'avenir de l'homme. Au fil des échanges, on découvre aussi des formes de sociabilité d'antan, comme la coutume au nouvel an d'aller visiter toutes les maisons du quartier afin d'y souhaiter la bonne année. Il est aussi question des traditions agricoles des marchés aux bestiaux, lorsque les chevaux étaient accrochés à côté de la « pyramide » : nom donné par les Moncontourais à l'édifice du Champ de foire. Colette nous livre aussi son attachement à l'église Saint-Mathurin, lieu de sérénité et de contemplation aux vitraux remarquables.

Écouter l'épisode :



« JE ME SOUVIENS, MES PARENTS AMENAIENT DU TEMPS DE LA GUERRE, DU BEURRE À MONSIEUR LE GAL - COMMERÇANT QUI TENAIT UNE MERCERIE SUR LA PLACE - EN ÉCHANGE DU COUPON DE TISSU QUE MAMAN PRENAIT POUR NOUS FAIRE DES BLOUSES POUR ALLER À L'ÉCOLE. »

Colette Gorgeart



« PAR CHEZ NOUS, ON DISAIT QU'IL Y AVAIT DES ALLEMANDS À NOUS ATTENDRE. C'EST UN PEU COMME LA GUERRE MAINTENANT, ON COMPREND TRÈS BIEN. ON AVAIT PEUR. »

Colette Gorgeart



— « ON A AUSSI L'HISTOIRE DE QUAND IL Y A EU LA DÉROUTE, LE DÉPART DES ALLEMANDS, ET QUE MONCONTOUR A FAILLI ÊTRE DÉTRUIT. AH OUI, C'EST LA MÈRE DE MONSIEUR DE LA BROUSSE QUI EST INTERVENUE. »

Jacky Berthelot

— « A LA SORTIE DE LA GUERRE IL Y A EU UNE ÉVOLUTION ÉNORME, LES GENS ONT DÉCOUVERT PLEIN DE CHOSES, MAIS À UNE VITESSE ! A L'HEURE OÙ MES PARENTS VIEILLISSAIENT ILS SE SONT RENDU COMPTE QUE ÇA ALLAIT TROP VITE. (...) MON PÈRE AVAIT AUSSI CE RESSENTI-LÀ, QUE L'HOMME S'AUTO-DÉTRUIRAIT »

Jacky Berthelot



— « JE ME SOUVIENS  
D'AUGUSTE LEBRETON, ANCIEN  
CHAMPION DE VÉLO QUI A  
FAIT LE TOUR DE FRANCE  
ET QUI À 70 ANS ENCORE,  
MONTAIT ENCORE LES RUES DE  
MONCONTOUR AVEC SON VÉLO  
ET EN SABOTS ! »

André Fourchon



— « JE NE SUIS PAS  
MACABRE, MAIS LES  
CIMETIÈRES PEUVENT RÉVÉLER  
CERTAINES DES HISTOIRES  
ET UN PETIT PEU LE VÉCU DE  
CHAQUE VILLE. »

Jacky Berthelot

Écouter l'épisode :



## LA RELATION AU PATRIMOINE

Une chose est sûre, les Moncontourais savent accueillir et orienter les visiteurs de passage. A ceux qui imagineraient voir l'ancien château, aujourd'hui en ruine et peu lisible du fait des constructions privées sur les remparts, ils invitent à emprunter les chemins de traverses et s'aventurer dans les ruelles. Difficile en tout cas d'avoir un « coin préféré », tant chaque endroit a son charme et en toute saison. Jacky et Colette nous font aussi découvrir le visage paysan de Moncontour car à l'époque il y avait bel et bien des fermes et des jardins cultivés ! La plupart d'entre eux ont désormais disparu, modelant une cité minérale dans un écrin de verdure. Si les règles des Architectes des Bâtiments de France sont parfois considérées comme une charge par les particuliers, elles permettent la sauvegarde et la transmission d'un patrimoine de qualité et au combien atypique. Un bel échange qui donne envie de (re)découvrir la ville au détour de ces chemins d'histoire.

— « LA PREMIÈRE CHOSE  
QUE JE FAIS LORSQUE JE  
DESCENDS DANS LA CUISINE  
LE MATIN, C'EST DE REGARDER  
LE BOIS DES GRANDS. TU AS  
D'UN CÔTÉ LA VILLE ET TOUT DE  
SUITE TU AS LA CAMPAGNE DE  
L'AUTRE CÔTÉ. C'EST ATYPIQUE.  
IL Y A UNE HISTOIRE, UNE ÂME  
QUELQUE PART. »

Jacky Berthelot

— « QUAND TU PARLAIS DES  
JARDINS DE MONCONTOUR, ÇA  
AVAIT DE LA VALEUR. QUAND  
TU MONTES À SAINT-MICHEL  
ET AU LAVOIR, IL Y AVAIT DES  
JARDINS PARTOUT. TOUS LES  
GENS QUI AVAIENT DES JARDINS  
AMENAIENT DES LÉGUMES À  
VENDRE DANS LES COMMERCES  
DE MONCONTOUR (...) C'ÉTAIT  
DÉJÀ LES CIRCUITS COURTS ! »

Colette Gorgear



— « IL Y AVAIT CEUX DU HAUT DE LA RUE ET CEUX DU BAS DE LA RUE. MOI, LE BAS, JE NE LE CONNAISSAIS PAS BEAUCOUP, PARCE QUE MA MÈRE M'INTERDISAIT DE FRANCHIR LE PONT. ÇA N'AVAIT PAS LA BONNE RÉPUTATION. »  
Danielle Hergoualc'h

— « C'EST VRAI QUE C'ÉTAIT PLUS VIVANT LE HAUT QU'ICI, IL Y AVAIT PLUS DE COMMERCES. EN BAS, À PART L'HÔTEL, IL Y AVAIT UNE PETITE ÉPICERIE QU'AVAIT MA TANTE, DEUX GARAGES, ET UNE BOULANGERIE SUR LA PLACE. IL Y AVAIT UN PEU D'INDUSTRIE ET LE CHANTIER NAVAL. LE BOIS QUI ÉTAIT COUPÉ AU FAOU, ON L'ENVOYAIT À BREST POUR FAIRE DES BATEAUX. ET APRÈS, IL Y A EU L'USINE DE COQUILLE SAINT-JACQUES. »  
Marguerite Morel

# LE FAOU

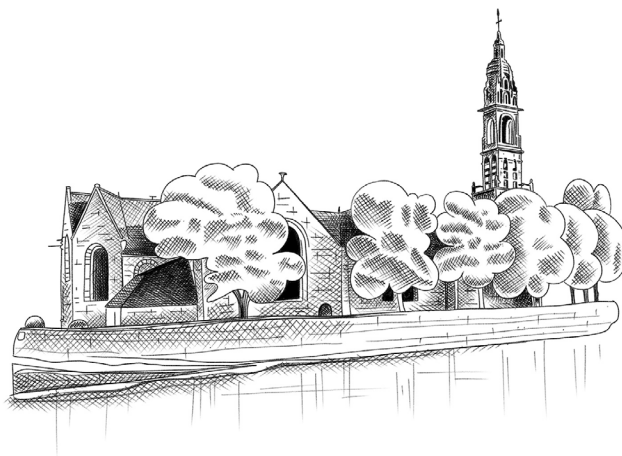
## RADIO EVASION (TRANSISTOC'H)

Écouter l'épisode :



### CETTE GUERRE EST UNE HISTOIRE DE « FAOU »

Saviez-vous qu'il existait au Faou, une véritable « guerre de clocher » opposant les habitants du haut et du bas de la ville, faite de petites jalousies et de querelles mesquines ? La frontière était la rivière, puisque la ville dépendait rive droite de la paroisse d'Hanvec, avec la chapelle Saint-Joseph construite en 1541 (aujourd'hui disparue) et des activités industrielles comme portuaires ; et rive gauche de la paroisse de Rosnoën, où se trouve l'actuelle église Saint-Sauveur, un pôle plus bourgeois orienté vers le commerce et l'administration.



— DANS CE PREMIER ÉPISODE, GEORGES ET MARGUERITE MOREL (86 ET 85 ANS), ROGER ET YVONNE GOULAUIC (89 ET 85 ANS), JEAN-PIERRE PERROT (71 ANS), JEAN FERREC (91 ANS) ET DANIELLE HERGOUALC'H (87 ANS) RELATENT LEURS SOUVENIRS D'ENFANCE ET TÉMOIGNENT DE L'ACTIVITÉ SPÉCIFIQUE DU PORT, AU FOND DE LA RIA DU STEIR GOZ, À LA FOIS LIEU DE CABOTAGE, DE PLAISANCE ET DE PROMENADE, DONT LES ACTIVITÉS MARCHANDES FIRENT LA RENOMMÉE DE LA VILLE. DE LA PARADE DES SABLIERIS À LA CÉLÈBRE GABARE NOTRE-DAME DE RUMENGOL, LE VOYAGE DANS L'AVENTURE MARITIME COMMENCE !

## L'HÔTEL DE BRETAGNE, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Dans les années 40, sur la rive droite, les activités portuaires battaient leur plein et la famille Morel occupait une grande place dans cette partie de la ville. L'Hôtel de Bretagne, près de la place Saint-Joseph, était une pension de famille tenue par la grand-mère et la maman de Marguerite à l'attention de pensionnaires réguliers mais aussi des ouvriers et pêcheurs de passage. Une épicerie était tenue par sa tante, tandis que son père avait un garage. Marguerite Morel n'a travaillé que deux ans dans le bar de l'hôtel. C'est là qu'elle rencontra son deuxième mari, Georges, militaire. Ils décidèrent de s'installer à Brest avant de revenir au Faou pour y construire leur maison, juste au-dessus de l'ancien hôtel. Ensemble, ils se remémorent la vie de cette pension de famille où les commodités n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Ils reviennent aussi sur la modernisation apportée par le père garagiste de Marguerite.

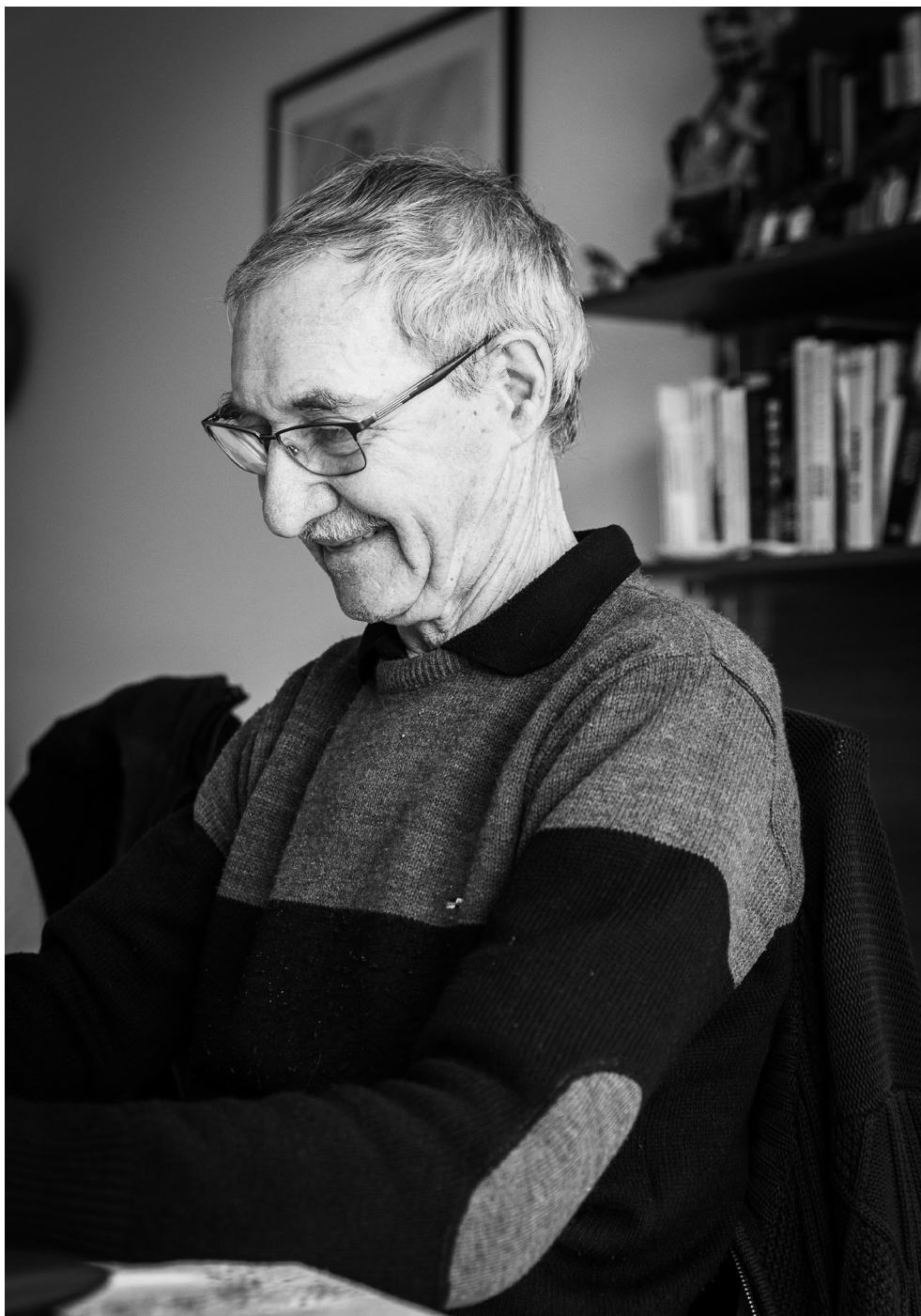
Écouter l'épisode :



« ON ENTRAIT ET SUR LA GAUCHE, IL Y AVAIT LE BAR AVEC QUELQUES TABLES ET À DROITE, LA SALLE À MANGER. PUIS ON MONTAIT TROIS MARCHES SUR LA DROITE ET VOUS TROUVIEZ L'ESCALIER POUR LES CHAMBRES. LA CUISINE ÉTAIT À L'ARRIÈRE, SUR UNE GRANDE COUR. SUR LES MURS C'ÉTAIT LA CHAUX BLANCHE ET SUR LES LITS, DES ÉDREDONS À L'ANCIENNE. »  
Marguerite Morel



« IL Y AVAIT PLUSIEURS CHEMINÉES ET SEPT-HUIT CHAMBRES DONC TROIS POUR DES PENSIONNAIRES EN MOYENNE, ET CINQ POUR LE TOURISME, MÊME SI À L'ÉPOQUE IL N'Y AVAIT PAS TROP D'ÉTRANGERS NI DE TOURISTES AU FAOU. » Marguerite Morel



— « A CETTE ÉPOQUE ON FAISAIT LA LESSIVE À LA MAIN ! ON PARTAIT AVEC LA BROUETTE AU LAVOIR, AVEC UNE LESSIVEUSE POUR LA REMPLIR D'EAU. ON FAISAIT BOUILLIR LE LINGE À LA LESSIVEUSE ET PUIS APRÈS ON LE FROTTAIT. »  
Georges Morel

— « PIERRE, C'ÉTAIT UN ANCIEN MARIN QUE MA GRAND-MÈRE AVAIT RECUEILLI PARCE QU'IL ÉTAIT ORPHELIN. IL AVAIT UNE FONCTION, C'ÉTAIT DE S'OCCUPER DE LA VACHE QUI FOURNISSAIT LE LAIT À L'HÔTEL. MAIS POUR ARRIVER À L'HÔTEL IL FALLAIT MONTER UN ESCALIER DE QUATRE MARCHES, ALORS PARFOIS, ON ALLAIT LUI POUSSER AU DERRIÈRE ! »  
Marguerite Morel



## MAÎTRESSE, RACONTE-MOI TON ÉCOLE

La séparation des filles et des garçons, les règles vestimentaires, les outils pour écrire, le confort dans la classe sont autant de paramètres qui différencient l'école d'hier et celle d'aujourd'hui. Gérard et Michèle Le Stir (71 et 68 ans), Jean-Pierre Perrot, Jean Ferrec et Albert Mulard (92 ans) reviennent sur leurs souvenirs d'école entre 1930 et 1950. L'héroïne de cet épisode demeure Yvonne Goulaouic (85 ans), qui fut institutrice au Faou de 1967 à 1985. Passionnée, elle favorisait déjà une pédagogie alternative en organisant des classes dehors, en quête de l'épanouissement personnel des élèves et d'exploration sensible de leur lieu de vie.

Écouter l'épisode :



« PENDANT LA GUERRE, DES ALLEMANDS ONT PRIS LES LOCAUX DE L'ÉCOLE POUR CAMPER. IL N'Y AVAIT PLUS BEAUCOUP DE PLACE, ALORS ON ÉTAIT DANS LES GRENIERS DE L'USINE, IL Y AVAIT PLEIN DE GRANDES CAISSES MAIS ON FAISAIT ÉCOLE AU MILIEU. »

Jean Ferrec



« MON GRAND-PÈRE ÉTAIT CHARGÉ DE COUPER LE BOIS DANS LA FORÊT DU CRANOU POUR CHAUFFER LES CLASSES D'ÉCOLE. IL Y AVAIT UN POÊLE À BOIS. » Jean-Pierre Perrot

Écouter l'épisode :



## PAS TOUCHE À MON COLLÈGE !

À la fin des années 60, Le Faou connaît quelques tensions entre les parents d'élèves et les autorités politiques et académiques puisqu'il est envisagé de déménager les élèves et le corps enseignant du collège d'enseignement général (CEG) du Faou vers celui de Pont-de-Buis, situé à 12 km l'un de l'autre. Les mécontentements se transforment en manifestations pendant plusieurs mois, pour lutter contre cette fermeture qui aura finalement lieu, et affectera la vie des élèves. Les mêmes habitants, rejoints par Jean-Luc Cariou (66 ans), en échantent tous ensemble.

— « C'EST DOMMAGE QUE LA  
POUDRERIE N'AIT PAS SAUTÉ  
UN PEU PLUS TÔT PARCE QUE  
LE COLLÈGE SERAIT RESTÉ AU  
FAOU. J'AI VU MES COLLÈGUES  
ET TOUS LES ÉLÈVES PARTIR  
À PONT-DE-BUIS, CE QUI M'A  
RENDUE TRISTE. »

Yvonne Goulaouic

49



— « LA DISPARITION DU  
CEG A MARQUÉ CETTE ANNÉE-  
LÀ PAS MAL DE MONDE :  
LES PROFESSEURS, MAIS  
ÉGALEMENT LES COLLÉGIENS.  
COMMENT PEUT-ON VIVRE UN  
ÉVÉNEMENT PAREIL, SURTOUT  
QUAND ÇA NOUS TOUCHE EN  
TANT QU'ENFANT ? ON PENSE  
AUX CONSÉQUENCES POUR  
SOI, ON PENSE À NOS COPAINS  
QU'ON VA PERDRE PARCE  
QUE TOUT LE MONDE EST  
DISPATCHÉ. » Roger Goulaouic

— Yvonne Goulaouic

Écouter l'épisode :



## SUR LA VOIE DU GARDE-CHAMPÊTRE...

Initialement prévu pour les zones rurales, le garde-champêtre était un employé communal qui remplissait une mission d'information de la population mais aussi de surveillance. Si la police a parfois une mauvaise image auprès de la population, le garde-champêtre bénéficie quant à lui, d'une meilleure presse. Ici, c'est sous le regard bienveillant et instructif de Jean-Pierre Perrot que le métier de son grand-père René, en poste au Faou à partir de 1930, retrouve son éclat. Cet épisode offre aussi l'occasion de comparer les manières de nous informer, à une époque où les informations sont affichées en mairie, sur des panneaux d'affichage et bien évidemment sous forme numérique.



« JUSQU'AUX ANNÉES  
60 IL Y AVAIT UN MARCHÉ  
AUX CHEVAUX ET AUX VACHES,  
SITUÉ PLACE DE LA MAIRIE,  
ET UN MARCHÉ AUX COCHONS  
PLACE SAINT-JOSEPH DONT IL  
ÉTAIT CHARGÉ D'ENCAISSER  
DES DROITS DE PLACE. IL  
AVAIT AUSSI ÉTÉ ASSERMENTÉ  
COMME SURVEILLANT DU PORT.  
A L'ÉPOQUE IL Y AVAIT DES  
DÉCHARGEMENTS DE COQUILLES  
VIDES ET IL PERCEVAIT LE  
DROIT DE PORT. »

Jean-Pierre Perrot

« IL S'ENTRAÎNAIT DANS  
LA COUR. QUELQUES FOIS POUR  
SES PETITS-ENFANTS, IL FAISAIT  
UNE DÉMO, QUAND IL Y AVAIT  
RÉUNION DE FAMILLE. »

Jean-Pierre Perrot

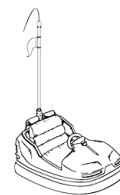
## LES SOUVENIRS DE JEUNESSE

A la résidence Prat An Aod du Faou, Jean Ferrec (90 ans) nous fait entrer dans l'intimité de sa chambre, décorée de photos et d'une peinture de marine, fidèle à sa carrière aventureuse. Entré à la Marine à 14 ans, il a travaillé sur un dragueur de mines, s'est engagé pour la guerre d'Indochine avant de rejoindre un remorqueur dans le Pacifique. Jean aime discuter et sa compagnie est très agréable. Il rapporte avec humour des épisodes festifs de sa jeunesse, autour du patrimoine religieux, maritime et immatériel.



— Jean Ferrec

— « AU PARDON DE RUMENGOL, TOUT LE MONDE VENAIT. DES HOMMES ÉTAIENT DÉSIGNÉS POUR PORTER LES BANNIÈRES, C'ÉTAIT UN HONNEUR ». Jean Ferrec



— « IL Y AVAIT AUSSI LA FÊTE DES MATS DE COCAGNE, SUR L'EAU. IL FALLAIT MARCHER DESSUS, ALORS QUE LES MATS ÉTAIENT REVÊTUS D'UNE COUCHE DE GRAISSE. TOUT LE MONDE RIAIT. » Jean Ferrec

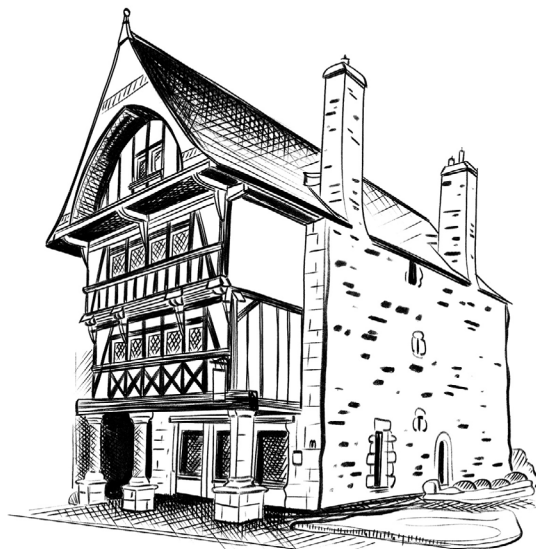


— Joseph Le Blevet

# GUÉMENÉ-SUR-SCORFF

## RADIO BRO GWENED

Guy Le Poher et Lucien Kerjean sont nés à Guémené-sur-Scorff en 1935 et 1950 et ont respectivement travaillé en tant que boulanger et électricien. Quant à Jean Gainche (82 ans), véritable vedette locale, il a été coureur cycliste et électricien. Albertine Le Floc'h (94 ans) et François Le Roux (89 ans) appartiennent à la même génération, ils sont restés enracinés dans le Morbihan comme agricultrice et maréchal-ferrant. Un bel hommage aux métiers manuels, qui connaissent d'ailleurs une nouvelle popularité de nos jours ! Trois d'entre eux sont partis travailler en région parisienne : Joseph Le Blevec (90 ans) en tant que chimiste, Thérèse Cano (76 ans), comme assistante dans les écoles maternelles et Rollande Belin (103 ans) - l'honorable doyenne du groupe - qui exerça le métier d'infirmière, avant de renouer avec leurs racines guéménoises.



LA RADIO BRO GWENED A POSÉ SES MICROS À LA RÉSIDENCE AUTONOMIE DU CLAIR LOGIS DE GUÉMENÉ-SUR-SCORFF À LA RENCONTRE DE ONZE HABITANTS, RÉUNIS DANS UNE PIÈCE À VIVRE ATTENANTE AU RÉFECTOIRE. LA DIRECTRICE DE LA STRUCTURE, NATHALIE GAUTIER-HEURTIN, EST TRÈS IMPLIQUÉE DANS LE PROJET ET MET EN CONFIANCE LES PARTICIPANTS DANS UNE AMBIANCE CHALEUREUSE. CERTAINS SONT LÀ POUR ÉCOUTER, D'AUTRES ONT DES HISTOIRES À RACONTER, EN FRANÇAIS MAIS AUSSI EN LANGUE BRETONNE (ÉPISODES 4 ET 5).

Écouter l'épisode :



## UNE SACRÉE ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE

C'est en 1958 que le coureur cycliste Jean Guinche a gagné l'étape Versailles-Paris du Tour de France ! Lors du sprint final, il a battu les coureurs phares de l'époque : André Darrigade (champion du monde de l'époque) et Jean Graczyk. Aujourd'hui, il prend la pose avec fierté devant une photo de lui sur son fidèle destrier.

« JE N'AIMAIS PAS  
LES ÉTAPES DE MONTAGNE,  
C'ÉTAIT TROP DUR. J'AI GAGNÉ  
UNE ÉTAPE À VERSAILLES  
EN 1958. POUR MOI C'ÉTAIT  
IMPORTANT DE LA GAGNER »



Jean Guinche

Écouter l'épisode :



## DÉMÉNAGEMENTS EN TEMPS DE GUERRE

Guy Le Poher nous raconte son enfance et ses déménagements entre Lorient et Guémené-sur-Scorff, liés tantôt au travail ou à la guerre. Ses parents tenaient une boulangerie à Lorient et sont revenus dans la cité des Rohan en 1943 lorsque les bombardements ont commencé en ville. Il vivait alors dans la maison de son grand-père, au sein du quartier du « Grand Moulin ». Un nom qui souligne l'omniprésence de l'eau sur la commune, comme en atteste la présence de lavoirs, fontaines et moulins le long du Scorff.

— « MES PARENTS SONT NÉS  
À GUÉMENÉ, MON GRAND-PÈRE  
AUSSI, ET MOI AUSSI ».



55

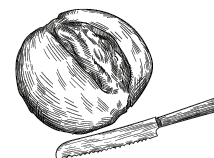
Écouter l'épisode :



## LE MÉTIER DE BOULANGER

Les commerces de Guémené-sur-Scorff, Guy Le Poher les connaît bien car en 1965, il s'est installé dans la ville en tant que boulanger. On y comptait alors six boulangeries ! Jusqu'en 1972, la pause hebdomadaire des écoliers n'avait pas lieu le mercredi comme aujourd'hui, mais le jeudi, et à Guémené-sur-Scorff ça tombait bien puisque le jeudi c'était déjà le jour du marché. Les gens faisaient leurs courses ce jour-là, s'octroyant au passage une petite douceur...

— « IL Y AVAIT TOUS LES  
COMMERCES ET PAS MAL  
D'ÉPICERIES, ÇA TRAVAILLAIT  
BIEN PARTOUT ! ».





## LE TEMPS DES FÊTES (CONVERSATION EN BRETON POURLET)

Nous sommes à la mairie de Guémené-sur Scorff avec Fine Darcel, externe à la résidence du Clair Logis, au micro de Jeanne Chevrel. Née à Langoëlan, Fine a vécu à Ploërdut puis à Séglien avec ses parents. Elle s'est installée à Locmalo avec son mari et ses quatre filles où elle a commencé à vendre des crêpes. Très attachée à la langue et la culture bretonne, Fine Darcel raconte Guémené : les grandes foires du jeudi, les marchands venus de Lorient acheter les produits de la ferme, les bals le dimanche, les nombreuses boutiques de Guémené, la fête de la mi-carême avec ses chars fleuris... A la fin de l'enregistrement, Madame Quidu explique comment se fabrique l'andouille de Guémené.

*E ti-kêr Ar Gemene eh omp gant Fine Darcel, aterset gant Jeanne Chevrel. Ganet e Laoulan, ema bet é vevañ e Ploerdut hag e Seglian gant he zud é klask tachenn. Gant he gwaz hag he feder merc'h, aet oa da chom da Loc'hmalo lec'h ma he doa kroget gwerzhañ krampouezh. Entanet gant yezh ha sevenadur ar vro, e konta Fine Darcel buhez ar Gemene pa oa en he brud : ar foeroù bras d'ar yaou, marc'hadizion ag an Oriant a zae da brenañ produoù an dachenn, ar baloù d'ar sul, ar stalioù e-leizh er Gemene, fest ar mi-carême gant ar charroù bocheded... E fin an enrolladenn e tislega an Intron Quidu penaos resis e vez fardet andouilh ar Gemene.*

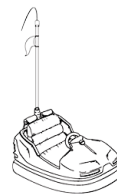
Écouter l'épisode :



Breton pourlet

« MA MAISON ÉTAIT PRÈS DE L'HÔPITAL DE GUÉMENÉ, J'ÉTAIS BIEN PLACÉE LÀ, AU BORD DE LA GRANDE ROUTE. LES GENS PASSAIENT PRENDRE DES CRÊPES. »

« MA ZI OA BA-TAL OSPITAL GEMENE, ME OA PLASET MAT BA AZE, ÀR BORD AN HENT BRAS. TUD A BASE DA GLASK KRAMPOUEZH ! »



AUJOUR'HUI ENCORE « VENIR À GUÉMENÉ J'AIME ÇA, OH OUI ! »

HA C'HOAZH HIRIV « DONT D'AR GEMENE M'EN EM BLIJA, O YA ! »

Écouter l'épisode :



Breton pourlet

## LA MOISSON À BELLE-ÎLE-EN-MER (CONVERSATION EN BRETON POURLET)

Albertine Le Floch a vécu à Melrand avant de tenir la ferme de ses parents à Bubry, puis plusieurs fermes et enfin d'arriver à Séglien au nord de Guéméné-sur-Scorff où son petit-fils travaille toujours. Entre deux rires, Albertine raconte son mariage à 18 ans, son père qui allait faire la moisson à Belle-île avec la moissonneuse qu'il avait achetée, et la vie des paysans à son époque.

*Bevet he deus Albertine e Melrand a-raok derc'hel tachenn he zud e Bubry, ha meur a dachenn betek arru e Seglian, lec'h mad eo c'hoazh he mab bihan é labourat. Etre daou c'hoarzh e konta Albertine he eured da 18 vlez, he zad a yae d'ober ar blezad da Belle île get ar vederez en doa prenet, ha buhez ar beizanted en he amzer.*

— « ÇA FAIT PLAISIR QUAND  
MÊME, JE N'AI PAS TRAVAILLÉ  
POUR RIEN. »

« GOBER A RA PLIJADUR  
UR SEURT, NE 'M EUS KET  
LABOURET EVIT NETRA. »

—  
57  
—



— « TOUS LES ANS LA  
MOISSONNEUSE PRENAIT LE  
BATEAU ! »

« BEP BLEZ EH AE AR  
MOISONNEUZ BA'R BATO. »

— Albertine Le Floch



— « ON METTAIT UNE DEMI-HEURE LE MATIN, MAIS LE SOIR, ON METTAIT TROIS QUARTS D'HEURE POUR REVENIR. ON PRENAIT NOTRE TEMPS. J'AVAIS MAL AUX CHEVILLES AVEC LES SABOTS, LES GALOCHES ÉTAIENT PLUS CONFORTABLES. MAMAN NOUS DONNAIT UN PETIT GOÛTER QUAND ON ARRIVAIT DE L'ÉCOLE. DU PAIN, DU BEURRE, DU CHOCOLAT ET UNE BANANE. »

— « POUR LE PARDON DE LA SAINT SAMSON, ON SE RÉUNISSAIT ENTRE FEMMES CHEZ MARIE L'ABBÉ DANS SON ÉPICERIE POUR CONFECTIONNER DES FLEURS. ON ÉTAIT ENTRE FILLES, ON DISCUITAIT EN MÊME TEMPS, C'ÉTAIT AGRÉABLE, ON FAISAIT NOTRE PETIT MANÈGE ET NE VOYAIT PAS LE TEMPS PASSER ! »

# DOL-DE-BRETAGNE

## RADIO PAROLE DE VIE

Écouter l'épisode :



## DOL-DE-BRETAGNE SOUS TOUTES SES FACETTES

Née en 1931, Marie-Rose Le Marchand (92 ans) habite à Dol-de-Bretagne de manière ininterrompue depuis ses 5 ans. Sa famille était propriétaire d'une maison près du menhir du Champ-Dolent, point d'intérêt touristique avant l'heure pour des excursionnistes qui demandaient aussi à visiter leur maison contre une pièce ! Fillette de caractère, Maryvonne est allée à l'école à Dol jusqu'à son certificat et en garde des souvenirs très précis. La religion lui apportait des moments de joie et de partage, et les foires de la distraction. Si Maryvonne commença à travailler tôt à la ferme, elle tint ensuite son propre restaurant Au Bon accueil, rue de Rennes, avant de se lancer dans la vente de galettes-saucisses sur les marchés. Malgré les difficultés de la guerre, Maryvonne a toujours gardé la tête haute. Une conversation riche d'enseignements.



— C'EST DANS UNE PETITE SALLE AU REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA RÉSIDENCE DE L'ABBAYE QUE NOUS RENCONTRONS MARIE-ROSE, UNE FEMME CURIEUSE À LA MÉMOIRE INTARISSABLE. ELLE PORTE AUJOURD'HUI ENCORE UN REGARD ATTACHANT À SA COMMUNE.

## DE L'ÉCOLE À LA FERME

Née à Epiniac, Yvonne Moreaux fut scolarisée à Dol-de-Bretagne de ses 5 ans à ses 11 ans, à une époque où le cadre était sévère et où il fallait se tenir bien droit ! Mariée à 21 ans, elle commença à travailler vers 38 ans dans la ferme d'un boucher située au petit gué, qui assurait la vente dans la Grande-Rue face à la Mairie. A l'époque, le labeur occupait les journées et les plages d'amusement étaient minces, réservées aux foires ou à la période estivale. La campagne bretonne connaissait petit à petit des changements, pour répondre à une industrie agro-alimentaire désireuse de vendre au plus grand nombre. En fin de carrière, Yvonne réalisa des ménages dans plusieurs foyers dolois où elle appréciait l'ambiance familiale. Très volontaire, elle tire aujourd'hui sa force et son énergie de ses enfants, petits et arrière-petits-enfants

Écouter l'épisode :



« J'ÉTAIS À L'ÉCOLE LIBRE.  
C'EST UNE ÉCOLE RELIGIEUSE.  
IL Y AVAIT LES BONNES SŒURS,  
TOUT ÇA. »

« ON AVAIT DES BLOUSES.  
J'EN AVAIS UNE NOIRE AVEC  
UN COL ROUGE ET UNE NOIRE  
AVEC UN COL BLEU. AUTREMENT,  
BON, C'ÉTAIENT DES PETITS  
CARREAUX MAIS J'AIMAIS LES  
PETITES FLEURS. C'ÉTAIT À LA  
MODE À CE MOMENT-LÀ. »



— « IL Y AVAIT UN POËLE  
DANS LE MILIEU DE LA CLASSE.  
POUR CEUX QUI SE TROUVAIENT  
AUTOUR C'ÉTAIT BIEN, MAIS  
CEUX QUI SE TROUVAIENT AU  
FOND, ILS N'AVAIENT PAS TROP  
CHAUD. »

61

— « C'ÉTAIT SÉVÈRE À  
L'ÉPOQUE. PARCE QUE SI VOUS  
FAISIEZ UN TOUT PETIT FAUX  
PAS COMME ÇA, IL Y AVAIT  
LE BAMBOU QUI ÉTAIT LÀ ET  
QUAND C'ÉTAIT LE TEMPS DES  
RÉCITATIONS ET QUE VOUS  
HÉSITIEZ, IL SORTAIT AU-  
DESSUS DE LA TÊTE ! ».



Écouter l'épisode :



## LE MÉTIER DE FACTEUR À DOL-DE- BRETAGNE

Jean-Pierre Larché fut scolarisé au groupe Saint-Magloire de Dol-de-Bretagne (qui existe toujours) et c'est surtout en qualité de facteur que les habitants se rappellent son visage. Il a exercé ce métier dans la cité de 1984 à 2010 avant de finir sa carrière à Saint-Malo. À pied, à vélo ou en voiture, il fut en contact quotidien avec les particuliers et présent dès le lever du jour au centre de tri pour préparer sa tournée. Un métier méticuleux et parfois éprouvant, surtout avec les chiens bagarreurs et le poids du courrier (à une époque où s'échangeaient plus de lettres que de colis) ! Gardien de la proximité, il se souvient aussi du bon temps passé à la Foire de la Saint-Luc, mémorable pour son marché conséquent, ses défilés de voitures anciennes et la musique traditionnelle. Un témoignage précieux qui illustre les mutations tant sociales que technologiques opérées dans le métier de facteur.





# LE REGARD DE LA PHOTOGRAPHE

Bretonne d'adoption depuis presque dix ans, mon expérience dans le domaine de la communication m'a amenée à créer ma propre entreprise de photo en 2023. Passionnée par la rencontre de l'humain, mon travail porte essentiellement sur les portraits et les "moments de vie" (mariage, naissance, grossesse...) Je photographie aussi des professionnels dans leur activité tels les agriculteurs en circuit court, les artisans, les travailleurs du BTP ou de la mer. Afin d'utiliser un dispositif léger qui facilite la spontanéité des "modèles", je réalise mes reportages en lumière naturelle.

Le projet Mémoires de vi(II)es m'a enthousiasmée car j'avais déjà une connaissance de l'association Petites Cités de Caractère® et de leur conception vivante du patrimoine. J'ai aussi été séduite par le public visé et par l'ampleur régionale du projet, une première pour moi ! Mais encore, le dispositif de *l'Été culturel* me semblait pertinent pour contribuer à offrir des temps d'animation inédits aux participants et les impliquer dans une aventure mêlant radio et photo.

Ce projet a été rendu possible grâce à un travail de synergie entre l'équipe des Petites Cités de Caractère®, les radios de la CORLAB, mais aussi les acteurs locaux (élus, responsables de foyers logements et d'EH PAD). L'opportunité d'assister aux enregistrements m'a permis de prendre ma place tranquillement et me faire accepter par les aînés. C'est la confiance que les personnes m'ont alors accordée qui m'a permis de réaliser des images vivantes, d'autant d'habitants de caractère ! Plus d'une quarantaine de seniors se sont prêtés au jeu des portraits, une belle réussite.

Ces derniers ont partagé des moments heureux ou plus difficiles de leur existence et narré leurs petites histoires qui font la grande. Ici c'est véritablement la diversité des portraits et des parcours de vie qui confère sa richesse au projet.

Les moments les plus touchants pour moi ont été ceux où les visages des personnes se sont « éclairés », lors des enregistrements et des prises de vue. Mémoires de vi(II)es contribue à mettre en lumière des seniors souvent invisibilisés et soulève la question du bien vieillir dans les territoires. A la lecture du catalogue, mon souhait est que les habitants se reconnaissent dans mes photos et que leurs émotions transparaissent aux yeux du lecteur.

Si lors de chaque séance, j'arrivais en territoire inconnu, désormais les visages des aînés me semblent plus familiers, étayés par leurs témoignages audios. Une expérience inédite, que je renouvellerai avec plaisir !

---

**SARAH CHAJARI**  
Photographe

# CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Coordination éditoriale : Fantine Rosel, Petites Cités de Caractère® de Bretagne  
Retranscription : Retranscription : Xavier Milliner et Aurélie Deniel, CORLAB  
Photos : Sarah Chajari - latelierducanal.com / Mickaël Bailly (photo p 38)  
Création graphique et mise en pages : Elsa Baudon - elllisa.com  
Illustrations : Agence créative L'Ours en Plus Stéphanie Lechat - Stéphanie Plateau / Adobe  
Impression : Imprimédia

## REMERCIEMENTS

Nous adressons un chaleureux remerciement à toutes les personnes et les structures impliquées dans ce projet et ces temps conviviaux : l'équipe de la CORLAB et les équipes radios exceptionnelles, l'équipe des Petites Cités de Caractère® de Bretagne, les élus, les directions d'établissement et les habitants - véritables ambassadeurs des cités. Nous remercions plus particulièrement la DRAC Bretagne, les communes mobilisées et Roi Morvan Communauté sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

Les Rochefortais (Renée-Anne Andrieux, René Bignonet, Annie Lisle, Marie-Paule Le Blay, Claude Magnen, Gérard Marquet, Christine et Claude Méha, Denise Tabary) ; les Pontécruziens (Françoise Decourchelle, Jean-Yves Griffon et Lomik Savina) ; les Montfortais (Camille Bouetard, Annick Renault, Hélène Rochefort et Monique Trinquart) ; les Moncontourais (Jacky Berthelot, André Fourchon, Marie-Thérèse Gallais, Colette Gorgeart et Jacqueline Grattesat) ; les Fauistes (Jean-Luc Cariou, Jean Ferrec, Marcel Goasguen, Yvonne et Roger Goulaouic, Danielle Hergoualc'h, Gérard et Michèle Le Stir, Marguerite et Georges Morel, Albert Mulard et Jean-Pierre Perrot) ; les Guémenois (Rolande Belin, Thérèse Cano, Fine Darcel, Sylvie Didier, Jean Gainche, Lucien Kerjean, Joseph Le Blevac, Pierre Le Ferrec, Albertine Le Floch, Guy Le Poher et François Leroux) sans oublier les Dolois (Jean-Pierre Larché, Marie-Rose Le Marchand et Yvonne Moreaux).

© 2024, Association Petites Cités de Caractère® de Bretagne  
1c, Id avenue Belle Fontaine - CS 71777 35517 CESSON-SEVIGNE  
[www.petitescitesdecaractere.com](http://www.petitescitesdecaractere.com)

Soutenu par





## LES RADIOS

Radio Plum'Fm  
Radio Evasion (Transistoc'h)  
Radio Fréquence 8  
Radio Activ'  
Radio Evasion (Transistoc'h)  
Radio Bro Gwened  
Radio Parole de Vie

